



LaCrieé

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



18 > 22 mai

50

Théâtre

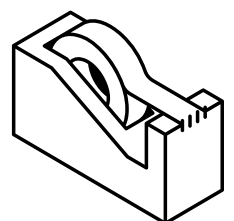
# L'AvareMolière

de Molière (1668)

Mise en scène Ludovic Lagarde

Quelque chose comme la maladie de l'argent ronge cet Harpagon d'aujourd'hui qui traverse, dans une course effrénée, un univers réduit à sa valeur commerciale. Transportant inlassablement caisses et marchandises, toujours à la recherche d'un profit, d'une transaction, d'une plus-value, l'Avare est un homme rendu fou par la souffrance de son vice.

Adoration et culpabilité, jouissance et dépossession, il y a dans *L'Avare* tous les ingrédients pour saisir les paradoxes d'une époque placée sous le signe de l'économie. Mais avec Molière, le tragique affleure sous la comédie, et la fable ne cache pas toujours le drame. Dans notre monde où l'argent « règne en despote » il est salutaire de faire entendre un *Avare* « sans perruques et sans chandeliers ».



18 > 22 mai

# L'AvareMolière

de **Molière (1668)** Mise en scène **Ludovic Lagarde**

Tarif B de 9 à 24€ - Grand Théâtre - Mer 19h, Jeu-Ven-Sam 20h, Dim 15h –  
durée 2h40

L'Avare est un homme seul. Chez lui tout est à vendre.  
On y vit sous le pouvoir de l'argent, maniaque et omniprésent.  
Mais le ver est dans le fruit : ce despote est paranoïaque !  
Une faille est ouverte, dans laquelle le théâtre va s'engager,  
avec la puissance et la violence de la farce.

Avec **Laurent Poitrenaux, Christèle Tual, Julien Storini, Alexandre Pallu, Marion Barché, Tom Politano, Myrtille Bordier, Louise Dupuis,**  
et avec la participation des élèves de la classe de la Comédie de Reims

Scénographie **Antoine Vasseur** Lumières **Sébastien Michaud** Costumes **Marie La Rocca** Maquillage et coiffure **Cécile Kretschmar** Musique **Pierre-Alexandre «Yukse» Busson** Dramaturgie **Marion Stoufflet** Assistanat à la mise en scène et vidéo **Céline Gaudier** Son et vidéo **David Bichindaritz** Ensemblier **Éric Delpa** Mouvement **Stéfany Ganachaud** Assistanat aux costumes **Gwendoline Bouget** Teintures et patines costumes **Aude Amedeo** Maquillage **Mityl Brimeur** Régie générale **Jean-Luc Briand**

**Avant-scène** Jeu 19 mai à 19h15 avec Marie-Claude Hubert, Universitaire  
**Bord de scène** Ven 20 mai à l'issue de la représentation, rencontre avec  
l'équipe artistique

Production Comédie de Reims-Centre Dramatique National  
Avec le soutien du FIJAD, DRAC et Région PACA  
Spectacle créé à la Comédie de Reims, octobre 2014

## PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34  
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

>> Codes accès espace pro :  
identifiant : presse  
mot de passe : saisonlacriee

## RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi  
de 12h à 18h ou par téléphone  
au **04 91 54 70 54**  
vente et abonnement en ligne  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

## CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Laura Abecassis 04 96 17 80 21  
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Catherine Løgel 04 96 17 80 30  
c.løgel@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes - Anne Pirone  
04 96 17 80 20  
a.pirone@theatre-lacriee.com

## Note d'intention

Aussi étrange que cela puisse paraître, c'est comme si j'avais découvert Molière en relisant *L'Avare* ces derniers mois. J'ai été frappé par la beauté de cette prose, la violence comique d'une pièce où, si la farce n'est jamais loin, elle n'en rend que plus cruelles l'âpreté des rapports et la rudesse des enjeux.

Au centre du dispositif, l'avarice, donc la rétention. Ce n'est pas qu'il n'y a pas d'argent ici, au contraire – mais il ne circule pas. Il n'a plus de valeur d'usage. Il semble être devenu l'objet d'un culte mortifère. Tout peut être sacrifié à l'argent, puisque rien d'autre ne compte, rien ne vaut, plus rien n'a de prix... rien que l'argent, justement. Pour cette nouvelle morale, un seul impératif, catégorique comme il se doit : sans odeur, invisible, l'argent doit engendrer l'argent, toujours plus. Sans que personne n'en jouisse. Sauf l'avare, puisque son bien est très exactement un argent qui ne sert à rien sinon à le faire désirer, lui. Aussi dans le grand écart entre les masses d'argent accumulé et le manque vécu, subi, de toute monnaie d'échange, c'est toute la micro-société régie par l'avarice qui se dérègle, et littéralement s'affole, fièvre panique : il faut trouver de l'argent coûte que coûte, puisque la pénurie fictive est devenue la seule réalité partagée. Il semble bien qu'on ne s'en sorte pas, chez les maîtres comme chez les valets, pour le père comme pour ses enfants, tout tourne autour de cet argent construit en obsession. Et sans surprise, l'amour n'est pas épargné. Sauve qui peut !

Difficile de renvoyer la pièce de Molière au seul XVII<sup>e</sup> siècle... pourtant ce serait tentant, car jamais l'avarice n'est avouable, pas plus aujourd'hui qu'hier. Mais elle a traversé le temps, et si l'on pense au roman du XIX<sup>e</sup>, au père Grandet de Balzac par exemple, un Don De Lillo pourrait aujourd'hui nous en raconter l'histoire. Celle d'un adorateur mystique, ascétique et malade de l'argent qui plus que jamais nous fait rêver, nous manque, nous fait souffrir ou nous obsède. C'est avec Laurent Poitrenaux, Christèle Tual, Julien Storini et le Nouveau Collectif de la Comédie, Marion Barché, Myrtille Bordier, Louise Dupuis, Alexandre Pallu et Tom Politano, que nous approcherons cet *Avare* familial, bien trop paranoïaque et sadique pour être simplement grotesque, et la société en crise qu'il ordonne, où l'argent règne en despote. Sans perruque ni chandelier.

*Ludovic Lagarde*

## Le désir n'est pas généreux

L'Avare courant partout en criant « Ma cassette ! Ma cassette ! », ça fait rire. Pourquoi ? Peut-être parce que, aux yeux de tous, voici soudain le désir qui surgit avec l'objet de ce désir. Tout cru. Sans voile. Un diable sautant tout nu hors de sa boîte – de sa cassette – au beau milieu d'un parterre de gens très bien venus en beaux habits prendre un plaisir élevé au théâtre. Ça fait rire. Ça pourrait être obscène, effrayant aussi, hideux, comme le visage avéré du péché. (...) La figure de l'Avare dresse une figure irregardable du désir. Appelons ça, donc, sa face sadienne : qu'il n'y a nulle démocratie du désir, que tout désir présente un visage, souterrain et obscur, plus qu'obstiné (trait que Freud, d'ailleurs, associe à l'Avarice), impatient, impératif, impérieux, impitoyable, tyrannique, asservissant, avilissant, brutal, criminel voire meurtrier. Disons, au moins, le désir n'est pas généreux, il ne partage pas. Molière en savait un bout sur l'Avare ; c'est sans doute que l'Avare, lui, en sait un bout sur le désir (ressort essentiel de l'intérêt de Molière pour l'Avare ?). Ironie, voici l'Avare élevé en Figure de vérité sur les âmes en proie au péché. Contrairement au commun des mortels, l'Avare sait ce qu'il veut, clair sur son désir. Non seulement il sait ce qu'il veut mais cela lui donnerait une pénétration sur ce qui s'agite au plus intime de chacun.

*Gérard Wajcman, écrivain et psychanalyste Collection, suivi de L'Avarice (2014)*

## Ludovic Lagarde

C'est à la Comédie de Reims et au Théâtre Granit de Belfort qu'il réalise ses premières mises en scène. En 1993, il crée *Sœurs et frères* d'Olivier Cadiot. Depuis 1997, il a adapté et mis en scène plusieurs romans et textes de théâtre de l'auteur : *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002) et *Fairy Queen* (2004). En 2008, il a mis en scène les opéras *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin à l'Opéra-Comique et *Massacre* de Wolfgang Mitterer au théâtre São João de Porto ainsi qu'au festival Musica à Strasbourg. Depuis janvier 2009, Ludovic Lagarde dirige la Comédie de Reims, Centre dramatique national. Il y crée en mars 2010 *Doctor Faustus Lights the Lights* de Gertrude Stein en compagnie du musicien Rodolphe Burger. Au Festival d'Avignon 2010, il crée *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* d'Olivier Cadiot. En janvier 2012, Ludovic Lagarde présente à la Comédie de Reims l'intégrale du théâtre de Georg Büchner – *Woyzeck*, *La Mort de Danton*, *Léonce et Léna* – repris au Théâtre de la Ville en janvier 2013. En mars 2013, il met en scène au Grand Théâtre du Luxembourg et à l'Opéra-Comique *La Voix humaine* d'après le livret de Jean Cocteau. Il crée *Lear is in Town* pour la 67<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon, d'après *Le Roi Lear* de William Shakespeare, dans une traduction de Frédéric Boyer et Olivier Cadiot. En 2014, il met en scène *Le Regard du nageur*, écrit et interprété par Christèle Tual et crée *Quai ouest* avec des comédiens grecs au Théâtre National de Grèce à Athènes.

